L'origine probable de l'introduction du mot "Crétin" dans la langue écrite. Un manuserit de 1750 par le Comte de Maugiron

Autor(en): **Cranefield, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **19 (1962)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'origine probable de l'introduction du mot «Crétin» dans la langue écrite. Un manuscrit de 1750 par le Comte de Maugiron[1]

Par Paul Cranefield, New York

Le crétinisme fut remarqué par Paracelse dès 1527, et plusieurs commentaires sur cette condition ont été trouvés dans la litérature des 16e et 17e siècles. Néanmoins, une conception bien déterminée de la maladie n'apparaît dans la science médicale que ver 1790. Le crétinisme a été redécouvert dans la dernière partie du 18e siècle, et une impulsion importante a été donnée à cette redécouverte par un article intitulé «Cretins» qui parut en 1754 dans le volume 4 de l'*Encyclopédie*. Cet article contient, à ma connaissance, la première parution imprimée du mot *crétin*[2], dans quelque langage que ce soit.

L'article de l'*Encyclopédie* est signé «O.», initiale qui sert à identifier les écrits de d'Alembert. Cependant, la conclusion de l'article contient la remarque suivante: «Ce détail est tiré d'un mémoire de M. le comte de Maugiron, dont l'extrait nous a été communiqué et qui a été lu à la société royale de Lyon.» Etant donné que cet article avait définitivement éveillé un intérêt nouveau dans le problème du crétinisme, et en vue du fait qu'il parait avoir introduit l'usage du mot «crétin»,[3] pour décrire la maladie, je me suis mis à rechercher l'original à Lyon. Avec l'aimable assistance du Professeur et de Madame Jules Guiart, de Mademoiselle F. Cotton, Bibliothécaire des Bibliothèques de la Ville de Lyon, et de Monsieur Chamaraud, Secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, j'ai réussi à obtenir une copie de l'étude originale. L'étude differt très peu de l'article de l'*Encyclopédie*, qui a été manifestement basé sur nulle

[1] Cet article est basé sur des recherches financés par une bourse du National Institute of Mental Health (Grant M-3869). Cet article a été préparé quand l'auteur était Senior Post-Doctoral Fellow dans le Departement of Psychiatry du Albert Einstein College of Medicine sous Interdisciplinary Grant 2M-6418, National Institute of Mental Health.

[2] Une discussion détaillée de tous les points relevées dans ce paragraphe se trouve dans un article de l'auteur: *The Discovery of Cretinism, Bull. Hist. Med.*, sous presse.

[3] «Crétin» est un terme patois du Canton du Valais. Avant l'année 1754 il n'existait aucun terme scientifique ou médical décrivant spécifiquement cette maladie, et «crétin» n'était qu'un mot parmi plusieurs, tous employés verbalement et localement seulement.

autre source. Ceci nous autorise d'attribuer à MAUGIRON la plus grande partie du mérite d'avoir signalé le problème du crétinisme.

Apparement, l'auteur du mémoire était TIMOLÉON-GUY-FRANÇOIS DE MAUGIRON, comte de Montléan, dit le marquis de Maugiron. TIMOLÉON-GUY-FRANÇOIS DE MAUGIRON (1722–1767) est parvenu au rang de Lieutenant-Général dans l'armée du roi. A sa mort il était sceptique envers la religion, et on lui attribue l'amitié de plusieurs savants, entre autre celle de VOLTAIRE. Il n'est donc pas étonnant que son mémoire atteigne d'ALEMBERT[4].

Le mémoire lui-même[5] est intitulé: «Voyage en Suisse. 1750. Lettre et mélange de dissertation Ecritte à la Societé Royalle de Lyon par Le Marquis DE MAUGIRON membre de cette académie. Lu dans la séance du 22 Juillet, 1750.» Il comprends douze pages de manuscrit, et comme le titre le suggère, contient une déscription du Canton du Valais et de sa population. Nous ne citons que la partie qui traite du crétinisme. Ce passage est reproduit ci-dessous exactement tel qu'il apparaît dans le manuscrit.

[4] Une biographie de TIMOLÉON-GUY-FRANÇOIS DE MAUGIRON se trouve dans: d'H. DE TERREBASSE, *Histoire et généalogie de la Famille de Maugiron en Viennois, 1257–1767*, Brun, Lyon 1905, p. 222–228. Je suis reconnaissant à Mademoiselle F. COTTON pour m'avoir fourni cette référence. D'aprés DE TERREBASSE, MAUGIRON fut aussi connu sur le nom de ARCHIBAL-HENRI-GUY-TIMOLÉON DE MAUGIRON, et encore comme LOUIS-FRANÇOIS DE MAUGIRON. Il y a un petit article sur LOUIS-FRANÇOIS DE MAUGIRON dans l'*Encyclopédie*, v. 23, p. 415.

[5] *Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Départements, t. XXI (1898), p. 109 (No. 218, Fol. 159): *Voyage en Suisse, en 1750, par le Marquis de Maugiron*, en la possession de l'Académie de Lyon.

Il seroit a souhaitter pour les valaisans
quils en trouuassent vn [specifique] contre vne sorte de
maladie de naissance fort singuliere.
il nait chez eux en assés grande quantité, et
surtout a Sion leur capitale vne espece
d'hommes qu'ils apellent cretins. ils sont
sourds, muets, jmbeciles, presque jnsensibles aux coups,
et portent des goétres pendans jusqu'a la
ceinture; assés bonnes gens d'ailleurs. ils sont
jncapables d'idées, et n'ont qu'vne sorte d'attrait
assés violent a leurs besoins. la simplicité
des valaisans les leur fait regarder comme les
anges tutelaires des familles et celles qui n'en
n'ont pas se croyent assés mal auec le ciel.
Il est certain que ces cretins jncapables
d'jntention le sont parconsequent du mot.
dans des corps aussi mal organisés, si l'ame
ne joüe pas vn rolle brillant, du moins elle en
joüe vn bien sur; il seroit presque a souhaitter
d'être cretin. leurs besoins les entrainent au
plaisir des sens de toute espece et leur
jmbecilité les fait cesser d'être criminels en
eux. il est cependant difficile d'expliquer
metaphisiquement l'effet, et phisiquement
la cause du cretinage; la malpropreté,
l'éducation, la chaleur exessiue de ces vallées,
les eaux, les goétres mêmes sont communs a tous
les enfans de ces peuples; ils ne naissent
cependant pas tous cretins. il en mourut vn
pendant mon sejour a Sion, on ne voulut
pas me permettre de le faire ouurir. je me suis
borné à en examiner soigneusement des deux
sexes tous nuds, je n'y rien remarqué
exterieurement d'extraordinaire, que la
peau d'vn jaune fort livide: mais ce
qui me paroit fort extraordinaire c'est que
ce soit dans les extremités de ces chaudes vallées,
que se trouue ce qu'on apelle les glacierés.

Ce passage est cité presque mot pour mot dans l'article «Cretins» de l'*Encyclopédie,* qui a été souvent pris en exemple par DE PAUW[6]. La large diffusion de l'*Encyclopédie* et la grande popularité du livre controversé de DE PAUW ont donné une grande audience aux observations DE MAUGIRON, et ont fait entrer un mot d'origine inconnue, sans signification scientifique, le terme local «crétin», dans l'usage mondial, scientifique, populaire, et même argotique.

[6] Mr. de P*** [CORNELIUS DE PAUW], *Recherches Philosophiques sur les Americains,* Decker, Berlin 1769, vol. 2, p. 19–22.